

OBSERVATIONS SUR LA MANIÈRE DE
TRAIRE LES VACHES.

La femme est sans contredit le meilleur *trayeur*. Stephens, dans son Livre de la Ferme, dit qu'il ne voit jamais un homme à traire les vaches, sans penser qu'il usurpe une place qui ne lui appartient pas. On dirait cependant que tous les cultivateurs se sont ligüés pour bannir les femmes de la basse-cour et de l'étable.

Nous n'attribuons à aucune autre cause l'état de malpropreté dans lequel nous voyons tous les devants de portes de grange.

L'ouvrage de traire les vaches, requiert un peu d'habileté, d' douceur et de patience. Et nous insistons pour que si l'on se sert des hommes, ils soient tous de la plus grande propreté.

1o. Chaque jour, les vaches doivent être traites à la même heure, pendant tous les jours de la semaine et les dimanches.

2o. Si vous traitez "Rougette" la première aujourd'hui et "Noiron" la seconde, ne traitez pas Noiron la première demain et Rougette la seconde, mais traitez-les toujours dans l'ordre établi. Il y en a peu qui font attention à ceci quoique ce soit très important, surtout quand il y a un grand nombre de vaches, vu que cette irrégularité peut les rendre intraitables.

3o. La même personne doit traire les mêmes vaches.

4o. On ne doit pas se permettre de parler et traire une vache, si ce n'est pour l'adoucir. Celui qui se sert de paroles rudes, pour ne rien dire des coups, mérite d'être banni de l'étable.

5o. Une vache qui ne doit être traitée avec douceur et avoir les pattes attachées. C'est le seul moyen sûr et à faible coût de trouble.

6o. Ayez un banc à trois pieds. Un banc à un seul pied est une nuisance.

7o. Lavez-vous les mains avant de commencer à traire, et si les trayons des vaches sont sales lavez-les aussi avec de l'eau. Il est assez ordinaire de se tirer un peu de lait dans la main et d'en humecter les trayons, mais ceci ne peut être recommandé. L'eau est meilleure.

8o. Asseyez-vous près de la vache. N'appuyez pas votre tête sur son flanc, mais placez-vous droit; vous aurez plus de facilité et vous exercerez plus de contrôle sur la vache. Tenez le banc solidement entre vos genoux, et ne le laissez pas toucher la terre. Il est à peine nécessaire de dire qu'on doit s'asseoir à côté droit de la vache. Au reste, la position ne fait aucune différence, si la vache y est habituée.

9o. Ne traitez pas trop vite d' bord. Frottez les trayons et le pis, et carossez la vache aussitôt que le lait commence à venir librement, prenez un mouvement ferme et régulier jusqu'à ce que tout le lait soit extrait du pis.

Il est désirable que l'opération se fasse rapidement, mais il est encore plus important qu'elle se fasse régulièrement. Certaines personnes traient en se faisant glisser les mains sur les trayons, et comme en les arrachant. C'est une mauvaise pratique. Presque toute l'action de traire se fait par les trois derniers doigts. On presse d'abord fortement l'index et le ponce autour du trayon afin d'empêcher le lait de se répandre en arrière, et alors on contacte les trois derniers doigts jusqu'à ce que le lait jaillisse. On presse d'abord l'index et le ponce, puis le doigt suivant, ensuite le suivant et enfin le petit doigt, et à mesure qu'un doigt se ferme, le second doigt, au-dessous, se desserre afin que le lait puisse arriver au trayon. De cette manière on imprime au lait un courant régulier et sans interruption. Ceci ne peut se faire en glissant les mains.

10o. Traitez parfaitement. Il ne doit pas rester une seule goutte de lait dans le pis. Ce n'est pas seulement parce que le dernier lait appelé "le gros lait" est de beaucoup le plus riche, mais aussi parce que si les vaches ne sont pas traitées entièrement, elles ne tarderont pas à tarir.

Nous avons appris avec regret la mort du Major Campbell, arrivée lundi soir à sa résidence de St. Hilaire. M. Campbell est mort presque subitement puisque le matin même, il était encore en bonne santé. C'est un homme qui a fait beaucoup de biens, et qui était aimé de tous ceux qui le connaissaient. Ses censitaires en parlent tous comme du meilleur des amis. La cause agricole perd en lui, un protecteur dévoué et un excellent modèle.

Le professeur Weinholt, de Ch. mitz, en Allemagne, a inventé un télégraphe acoustique ou phonique, qui n'est basé ni sur l'électricité, ni sur le magnétisme, ni sur la chaleur. Le fil, qui doit être isolé avec le plus grand soin, est attaché à chacune de ses extrémités à des boîtes résonnantes. Des mots, prononcés à voix basse près de l'une de ces boîtes, ont entendu très distinctement par une personne qui place son oreille près de l'autre boîte. Ce télégraphe a parfaitement fonctionné sur la ligne assez courte (670 mètres) où il a été installé.

Un cas de fécondité phénoménale est signalé de la Courlande, (Russie).

Une femme des domaines de Pillen a donné le jour à sept enfants dans l'espace de dix mois. Elle avait eu à la fin de juillet 1871, quatre filles qui moururent peu de temps après la naissance, et vers la fin de mai 1872 elle est accouchée de nouveau de trois enfants, deux garçons et une fille, qui se portent très bien à présent que la mère.

Petit train va loin....avec de la persévérance surtout. En voici une illustration.

Mr S. Tenner, de Woodstock, Vt., essayait depuis quatre ans de se débarrasser d'une tortue qui avait un goût prononcé pour certains fruits de son jardin. Voulant tenter une expérience en même temps, chaque fois qu'il prenait la coupable en delit, il lui faisait une marque sur l'écaille, puis allait la jeter loin de son jardin. Cependant elle y revenait toujours. Enfin, ce printemps l'ayant surprise de nouveau, il la transporta à cinq milles de distance. Quel ne fut pas son étonnement l'autre jour de retrouver encore dans son jardin l'opiniâtre visiteuse!

Cinq milles de chemin parcourus à vrai pas de tortue à travers bois, champs et marais, pour le simple plaisir de goûter encore du même fruit.....Quo ne fait pas le désir des choses défendues! Le plus difficile à comprendre est comment cette hardie voyageuse a pu s'orienter le long de sa route pour arriver si bien au but.

— Union des Cantons de l'Est

Il y a des circonstances liées à l'agriculture, qui mériteraient l'attention sérieuse du cultivateur. Quelques-uns pourraient penser que si l'on cultivait ici comme on le fait en Angleterre, les frais de culture ne seraient pas même remboursés. Nous croyons pourtant que la culture judicieuse de terres, suffisamment égouttées, serait beaucoup plus profitable ici, qu'une culture né-

gligée, et c'est toujours le cas dans les îles Britanniques. Il y a une grande différence entre une grande production provenant de moissons bien soignées, et une mince production, et c'est cette différence qui met le fermier anglais en état de payer une rente, des taxes, des travaux, et d'avoir un résidu de profit à lui. En Angleterre, on regarde comme raisonnable qu'un minot de bled paie cinq journées, ou même six journées de travail. Il est dit dans le traité de Thaer sur l'agriculture, qu'en Prusse, on regarde un minot de seigle comme équivalant à huit journées de travail. En Canada, il faut un minot de bled pour payer deux journées de travail, et en quelques endroits, à peine sera-telle payée par un minot de bled. Cela met certainement une grande différence dans la valeur actuelle des produits, pour celui qui a à payer pour les travaux. Notre but n'est pas de faire trouver mauvais qu'on paie bien le travail, mais de faire voir qu'une bonne culture et une abondante production sont ce qui rend la vie agricole profitable. On ne peut réussir avec de minces récoltes, des prix réduits, et des gages élevés. Nous devons nous efforcer d'avoir de bonnes récoltes qu'on vendant à des prix modérés, nous mettent en état de payer de fortes gages. Le cultivateur qui a assez de travailleurs dans sa famille sera en état de réserver pour leur usage futur ce qu'il aurait donné comme salaire à des étrangers. Si l'on calcule bien, on découvrira sans peine que de minces récoltes ne peuvent être avantageuses ni à l'agriculteur, ni au pays entier. Après que la semence a été remplacée, ces récoltes ne laissent pas beaucoup à partager entre ceux qui ont un droit. Il faut une bien plus grande partie d'une mauvaise récolte que d'une bonne pour payer les frais faits: la différence entre les deux pourra même équivaloir à tous les frais. Tout le secret de la bonne et heureuse culture consiste à obtenir des produits qui paieront tous les frais, et laisseront au cultivateur une balance qui seul surpassera le produit entier d'un mauvais système d'économie rurale, et c'est à quoi l'on parviendra sûrement avec de l'attention, de la diligence et du jugement. — J. d'Agriculture.

Le jeune Clontier se livrait avec passion aux exercices gymnastiques, comptant s'engager dans une troupe de cirque, à la première occasion.

Judi matin, au moment où il était seul dans son atelier, il essaya un de ses exercices favoris sur un arbre de couche qui faisait 135 révolutions à la minute. Au bout de 3 ou 4 minutes on entendit le bruit de ses pieds frappant le plancher avec une violence et une rapidité effrayantes. On accourut à son secours et la machine à vapeur fut arrêtée sur le champ, mais le malheureux n'était plus qu'une masse de chair informe, collée sur l'arbre de couche.

Le plancher était couvert de sang et de lambeaux de chair. On ne vit jamais de spectacle plus horrible.